

Histoire d'une bien triste cécité

26^e dimanche du temps ordinaire C

Nous connaissons bien *le pauvre Lazare et le mauvais riche*. L'aventure est touchante et finit tellement bien. Le méchant est puni et le bon est récompensé. Mais attention, il s'agit d'une parabole, c'est-à-dire d'une petite histoire qui veut nous amener bien au-delà de ce qu'elle semble vouloir nous raconter.

D'ailleurs, c'est exactement le sens de la racine grecque du mot *parabole*... *faire un détour ... aller ailleurs*... Si à première vue tout semble tourner autour d'un châtiment et d'une juste compensation, Jésus veut conduire ses auditeurs sur un tout autre terrain.

C'est ainsi que j'aurais le goût de donner un autre titre à cette parabole, ce pourrait être ***Histoire d'une bien triste cécité***, et cette histoire pourtant tragique, Jésus ne la raconte pas sans une certaine ironie comme s'il cherchait à en alléger le sujet...

Regardons les petits détails. Le *nom* du pauvre est connu mais pas celui du riche. On se serait attendu à l'inverse. Tout de même un riche ne mérite-t-il pas que son nom soit connu. Le pauvre a de bons yeux, il réussit à *voir* les *miettes* qui tombent de la table.

Le riche semble myope. Lui *ne voit pas* le pauvre à sa porte. Quand tous deux meurent, le pauvre est *porté par les anges* auprès d'Abraham, le riche lui, doit se contenter d'être *porté en terre*. Il faudra au riche d'être en proie à la torture pour qu'il *voit* enfin Lazare et lui réclame non pas une miette, mais *une goutte* d'eau. Le riche n'avait pas vu Lazare. Il faudra qu'il soit torturé par la soif pour qu'il le voit enfin...

Voilà pour la petite histoire, mais elle va bien au-delà du *happy end*. Ne pas voir, être aveugle, c'est ce qu'on appelle la cécité.

Si elle est un triste handicap pour qui ne peut voir parce que ses yeux sont morts ou malades, elle peut devenir tragique pour qui a ses deux yeux mais ne sait pas voir.

Et c'est bien ce que dénonce la parabole de Jésus. Elle n'est surtout pas un discours sur l'au-delà ni sur la rémunération des bons et des méchants.

D'ailleurs l'histoire ne nous dit rien des qualités morales ou spirituelles du riche. Elle est un appel sans ambiguïté à entrer dans le projet libérateur de l'évangile.

Elle le fait en dénonçant l'insoutenable cécité de ceux qui ne voient pas toute cette violence commise au nom du droit et de la justice, ces génocides appréhendés mais devant lesquels les états ferment les yeux.

Et que penser du terrorisme aveugle lui aussi, mais dont souvent on refuse d'aller voir les causes et les enjeux. Et ici des noms de pays ou de lieux défilent devant nos yeux, le dernier en liste est celui de Nairobi.

Mais il y a aussi tout ce malheur innocent dont on ne parle plus. On s'habitue à tout. Je pense ici aux trop nombreux camps de réfugiés qui maintenant sont comme normalisés: ceux de Syrie, de Jordanie, du Soudan, celui de *Dadaab*, au Kenya, un nom imprononçable et parfaitement inconnu, pourtant le plus important camp de réfugiés au monde, qui existe depuis plus de 20 ans. Y vivent près d'un demi-million de réfugiés Somaliens.

Il faut faire une recherche pointue pour accéder à ce genre d'information. Trop souvent, comme le riche de la parabole, on préfère ne pas voir, on préfère ne pas savoir. Malheureusement - ou heureusement - avec l'information instantanée, plus personne ne peut prétendre à l'ignorance.

L'abbé Pierre l'a si souvent crié sur tous les tons.

Pendant ce temps-là, comme ici au Québec, on discute de laïcité avec le danger d'en réduire le concept à un enjeu nationaliste - pire électoraliste - ou simplement à des «bebelles»... pour ne pas dire davantage.

Pourtant il y va de la liberté, de notre liberté, une liberté pour tous et toutes. Il y va de notre dignité, de la dignité des personnes humaines. Mais qu'entend-t-on par liberté? Qu'entend-t-on par dignité?

Le dernier chapitre général s'était donné deux priorités: l'une concerne les vocations, l'autre la justice sociale. Cette dernière pourrait peut-être être lue à la lumière de cette, disons, exigeante page d'évangile qui nous est proposée aujourd'hui.

Amos dénonçait avec violence l'insouciance de ses compatriotes *en train de manger les meilleurs agneaux du troupeau et d'improviser au son de la harpe.*

Mais en fait, il leur reprochait non pas tant le fait de *se froter avec des parfums de luxe* mais *de ne pas se tourmenter du désastre d'Israël.*

Ses compatriotes étaient déjà l'illustration de *la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche*, parabole qui - j'y reviens - devrait s'intituler: ***L'histoire d'une bien triste cécité.***

Mais elle n'est pas triste cette cécité, elle est ***terrible***, parce qu'elle ne peut qu'engendrer la mort.

Faut-il s'étonner alors que Jésus ait tant voulu nous en libérer invitant les yeux à s'ouvrir et les regards à se convertir. Alors...

***Ouvre mes yeux Seigneur ...
Je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir.***

***Ouvre mes mains Seigneur ...
Le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager.***

Amen

Jacques Houle, c.s.v.

30 septembre 2013